

BUREAUX
 ROUBAIX - 20-71, Grande-Rue. Tél. 27.22.
 TOURCOING - 21, rue Courbaud. Tél. 27.22.
 LILLE - 21, rue Faidherbe. Tél. 27.22.
 PARIS - 20, boulevard Poissonnière. Tél. 27.22.
 MOULIN - 100, rue de la Station. Tél. 27.22.
AGENTS DÉPÔTÉS :
 Jean Robou
 Alfred Robou
 Madame Alfred Robou

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes :

3 mois 85 fr.
 6 mois 160 fr.
 1 an 305 fr.

Aux autres départements et colonies :

3 mois 95 fr.
 6 mois 180 fr.
 1 an 335 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

DES TROUPES ALLEMANDES et ITALIENNES ONT DÉBARQUÉ en TUNISIE

AVEC L'ASSENTIMENT DES AUTORITÉS FRANÇAISES

"Les troupes de l'Axe ont décidé de repousser l'agression contre l'Europe et l'Empire français"

déclare le commandant en chef des formations allemandes



La Goulette, avant-port de Tunis.

(Ph. Siphon)

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 NOVEMBRE. — Le haut commandement de l'armée communique :
 Des troupes allemandes et italiennes ont débarqué en Tunisie, avec l'assentiment des autorités civiles et militaires françaises.
 Sur la côte d'Algérie, le port et l'aérodrome de Bone ont été bombardés.
 Au large de la côte atlantique du Maroc, un sous-marin allemand a torpillé un paquebot jaugeant 6.000 tonnes.

ROME, 16 NOVEMBRE. — Le quartier général des forces armées communique :
 Les troupes italo-allemandes ont débarqué en Tunisie, avec l'assentiment des autorités civiles et militaires françaises.
 En Corse et dans le Sud de la France, les mouvements de nos troupes sont sur le point d'être terminés.
 Des bombardiers allemands ont attaqué des aérodromes en Afrique du Nord française. Quelques avions ennemis ont été détruits au sol. Dix autres ont été abattus en combats aériens par des chasseurs d'escorte.

Berlin, 16 novembre. — Ainsi que nous l'avons annoncé, les troupes italo-allemandes ont débarqué en Tunisie, avec l'assentiment des autorités civiles et militaires françaises.
 La pointe extrême-nord de la Tunisie ne se trouve qu'à 140 km. de la Sicile.
 Quelqu'un occupe la côte de ces deux régions, contrôle, par le fait même, efficacement le détroit de Sicile et, partant, le trafic entre la Méditerranée occidentale et orientale.

M. Roosevelt a manqué son coup

Peut-on vraiment, dans la métropole, un seul jour, considérer comme une victoire anglo-américaine l'occupation de l'Algérie et du Maroc ? Et nous exposons les redoutables dangers de cette opération, effectuée à notre détriment, qui risque de provoquer la destruction de toute une flotte et l'isolement d'une armée.
 Les bénéfices de la coûteuse attaque américaine paraissent minimes encore lorsque l'on confronte les résultats obtenus aux objectifs que M. Roosevelt se proposait d'atteindre.
 Ceux-ci, en effet, étaient de quatre sortes :
 1° Encourager Staline, en lui donnant l'impression que le deuxième front tant attendu était devenu une réalité ;
 2° Fournir de nouveaux adeptes au général de Gaulle, au crier un soulèvement en France, élargir la fleur qui poussait entre les deux éléments de notre peuple ;
 3° Influencer les états encore neutres du bassin méditerranéen, et les entraîner dans l'orbite des puissances alliées ;
 4° Démoraliser du même coup l'Italie et l'Espagne et signer une paix séparée après une offensive de cinq jours.

Les événements qui se déroulent depuis huit jours revêtent un aspect bien différent :
 A Moscou, Staline ne pouvait manquer d'exprimer une relative satisfaction. Il a donc approuvé ses alliés de faire enfin quelque chose, mais il a tenu à marquer qu'il n'appréhendait pas l'importance de l'acte qui lui était fourni et qu'il n'était pas dupé. L'armée russe, a-t-il souligné, a encore à faire face à de nombreuses difficultés et rien n'indique qu'il soit question de les retirer. De son côté, M. Malysky a déclaré explicitement à Londres que l'U.R.S.S. ne considérait pas le second front comme existant.
 En ce qui concerne l'Empire français, les espoirs de M. Roosevelt ne se sont pas réalisés davantage. Les troupes américaines, au lieu d'être accueillies avec enthousiasme, se sont heurtées à un peu partout à une résistance courageuse et l'opération a dû être interrompue.
 En ce qui concerne l'Empire français, les espoirs de M. Roosevelt ne se sont pas réalisés davantage. Les troupes américaines, au lieu d'être accueillies avec enthousiasme, se sont heurtées à un peu partout à une résistance courageuse et l'opération a dû être interrompue.

L'AMIRAL DARLAN EST DÉCHU de toute fonction publique et de tout commandement

Vichy, 16 novembre. — Radio Maroc ayant radiodiffusé une proclamation de l'amiral Darlan qui constitue un véritable appel à la dissidence, le Maréchal, dès qu'il a eu connaissance de ce document, a adressé à tous les Français de la Métropole et de l'Empire le message suivant :
 L'amiral Darlan, dans une déclaration, ose affirmer que je suis dans l'impossibilité de faire connaître ma pensée intime au peuple français et prétend agir en mon nom.
 Je ne suis pas homme à céder à une contrainte. Insinuer le contraire c'est me faire injure.
 Au moment où l'Afrique a été attaquée, j'ai confié à l'amiral Darlan la défense de la souveraineté française dont je suis le dépositaire.
 Dès le premier engagement, l'amiral n'a pas hésité à entrer en rapport avec l'assaillant, et, en donnant l'ordre prématuré de cesser le feu, a désorganisé la résistance et brisé le moral des troupes.
 Je lui ai, à plusieurs reprises, confirmé l'ordre de défendre l'Afrique. Il l'a méconnu, sous le seul prétexte d'empêcher un chef rebelle et félon, le général Giraud, d'usurper le commandement des troupes.
 Aujourd'hui, il a avoué sa nomination.
 Le général Giraud a été désigné par une puissance étrangère qui a porté la guerre sur le territoire français.
 L'amiral Darlan s'est ainsi placé en dehors de la communauté nationale. Je le déclare déchu de toute fonction publique et de tout commandement militaire.

Le mystère de la capture de l'amiral Darlan

Dans le « Petit Parisien », M. Jean Ch. Véran examine le cas de l'amiral Darlan. Après avoir souligné que ce dernier avait gagné Alger l'avant-veille de l'agression, il écrit :
 L'amiral Darlan n'était, nullement parti pour Alger prendre le commandement des troupes sur la menace imminente du convoi qu'on signalait à Gibraltar. Atteint de polyarthrite, son fils était gravement malade. Le mercredi 4 novembre, un télégramme de l'amiral Fenard prévenait l'amiral d'une aggravation soudaine de l'état de santé de son enfant. L'amiral partit de Vichy en avion le jeudi matin emmenant avec lui son chef d'état-major, l'amiral Basset. Le surlendemain les destroyers américains se présentaient devant Alger.
 Dupuis, il n'a pas été possible d'apprendre comment l'amiral avait pu se trouver prisonnier et n'avait pu rejoindre, au Maroc, ni en Algérie, les troupes combattantes.

La preuve signée de la félonie du général Giraud

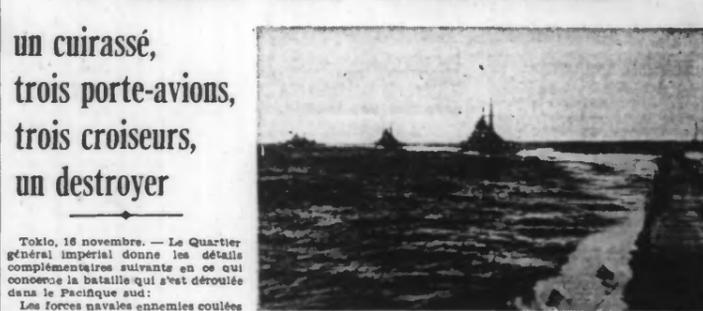
Vichy, 16 novembre. — Le gouvernement communique ce qui suit :
 Selon les radios étrangères, le général Giraud, nommé par le Maréchal, commandant en chef en Afrique, vient de lancer un manifeste qui constitue un appel direct à la dissidence. Il y a quelques jours, quand il avait prétendu que le général Giraud venait de parler en faveur de l'agression américaine à Radio-Alger, le gouvernement français avait exprimé sa surprise.
 Mon pays est garant de ma loyauté, de mon amour de la France, de mon amour de la patrie, de mon amour de la liberté. Je vous prie, Monsieur le Maréchal, de bien vouloir accepter l'assurance de mon absolu dévouement.
 (Signé) : GIRAUD.

Le ravitaillement des troupes allemandes en zone non occupée

L'armée allemande, ayant pénétré en territoire français non occupé pour protéger le haut commandement allemand a pris les décisions suivantes concernant le ravitaillement des troupes :
 1° Le ravitaillement de l'armée est essentiellement assuré par les convois qui la suivent, exception faite pour le foie, la paille, et les légumes frais, qui seront achetés dans les localités au prix de la taxe.
 2° Aucune sorte de réquisition ou de prélèvement n'est permise.
 3° Toutes les dépenses doivent être réglées comptant. Aucun bon de réquisition ne peut être admis.
 4° Les billets de banque allemands Reichkreditasche ne pourront servir de monnaie d'échange, mais plus qu'une utilisation à titre exceptionnel par les militaires allemands.
 5° Les réparations de véhicules automobiles qui seront nécessaires devront être effectuées dans les ateliers de réparation des territoires français non occupés jusqu'à ce qu'ils soient faits contre paiement, sans aucune exception.

(Lire la suite page 2.)

La nouvelle bataille navale du Pacifique sud a coûté aux Américains : un cuirassé, trois porte-avions, trois croiseurs, un destroyer



Des navires de guerre japonais patrouillent dans le Pacifique.

Tokio, 16 novembre. — Le Quartier général impérial donne les détails complémentaires suivants en ce qui concerne la bataille qui s'est déroulée dans le Pacifique sud :
 Les forces navales ennemies couléennes se chiffrent à :
 un cuirassé,
 trois porte-avions,
 trois croiseurs,
 un destroyer.
 Ont été gravement endommagés : trois navires de guerre non identifiés, trois destroyers.
 Plus de 55 avions ennemis ont été abattus en combats aériens au-dessus des positions ennemies et 25 autres ont été descendus soit par l'artillerie de D.C.A., soit par des avions de chasse au-dessus des positions japonaises. Le nombre total des avions détruits dépasse donc deux cents et l'on y comprend les appareils se trouvant à bord des porte-avions coulés.
 Il a été constaté avec certitude que le porte-avions coulé lors de la bataille des Midway Islands et qui appartenait à la classe des porte-avions « Hornet », était le « Yorktown » et que le porte-avions du type « Enterprise » avait déjà été endommagé lors de la même bataille. Enfin, on a constaté que le porte-avions coulé dans la bataille de la mer de Corail et qui appartenait à la classe des porte-avions « Yorktown » constituait une unité spécialement agencée au point de vue du transport des avions.

L'aviation de l'Axe bombarde efficacement des colonies britanniques en Cyrénaïque

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 NOVEMBRE. — Le haut commandement de l'armée communique :
 En Cyrénaïque, les mouvements de repli se poursuivent méthodiquement.
 Des escadrilles germano-italiennes d'avions de combat et de destruction ont efficacement attaqué des colonies britanniques. Au cours de combats aériens livrés contre des formations aériennes diverses numériquement supérieures, trois appareils ont été descendus.
 ROME, 16 NOVEMBRE. — Le quartier général des forces armées communique ce qui suit :
 Dimanche, les forces de l'Axe ont livré de durs combats aux unités ennemies en Cyrénaïque.
 L'aviation ennemie a déployé une grande activité. Au cours de divers engagements, nos chasseurs ont abattu, sans éprouver de pertes, trois appareils ennemis.
 Nos formations ont effectué en voir rasant, avec succès, des attaques à la mitrailleuse et à la bombe, qui ont causé des pertes sensibles aux engins blindés des colonies britanniques.
 La nuit de dimanche, des avions anglais ont de nouveau bombardé la ville de Gênes, dont les quartiers habités ont subi des dégâts considérables. Parmi la population civile, 4 personnes ont été tuées et 24 blessées. Les noms et prénoms seront publiés dans les journaux.

Combats aériens en Birmanie

Tokio, 16 novembre. — Suivant un communiqué parvenu de Birmanie au journal « Hochi-Shimbun », de grands combats aériens se sont déroulés les 9 et 10 novembre, au-dessus du port d'Akyab. La défense nipponne a descendu deux avions de chasse et sept bombardiers Bienheim.

Berlin, 16 novembre. — En Cyrénaïque, les formations allemandes et italiennes poursuivent les violents combats qu'ils soutiennent contre les avant-gardes britanniques.

Les crâtes de dunes étroites, parsemées de pièges et de mines mortelles constituent un obstacle sérieux pour les lourds véhicules automobiles et pour les colonnes de ravitaillement ennemi.
 Au cours d'attaques déchaînées par des avions de combat allemands et italiens contre des concentrations de troupes et de véhicules dans la passe d'Halfaya, de lourdes pertes ont été infligées aux Anglais. Malgré la supériorité numérique de la chasse ennemie, les formations aériennes de l'Axe ont aussi effectué des raids violents contre Tobrouk, où les Anglais essayent par tous moyens de remettre en état les installations portuaires, les conduites d'eau et les routes détruites par les troupes du maréchal Rommel.

Deux groupes soviétiques encerclés sont exterminés dans le Caucase

Un cargo incendié et deux transports endommagés dans la mer Caspienne

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 NOVEMBRE. — Le haut commandement de l'armée communique :
 Dans le Caucase, les troupes allemandes ont anéanti deux groupes soviétiques encerclés et ont repoussé, avec de lourdes pertes pour l'ennemi, des attaques effectuées dans d'autres secteurs.
 Dans la mer Caspienne, des avions de combat ont incendié un cargo et endommagé deux navires de transport.
 A Stalingrad, d'autres blocs d'immeubles ont été enlevés au cours d'entreprises de nos troupes de choc. Des contre-attaques ennemies ont été repoussées.
 Sur le Volchov, une poussée soviétique a été neutralisée par le feu de notre défense.

UN BREF COMBAT NAVAL à l'avantage des unités allemandes au large des côtes néerlandaises

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 16 NOVEMBRE. — Le haut commandement de l'armée communique :
 Dans la nuit du 14 au 15 novembre, un combat naval s'est déroulé au large de la côte néerlandaise, entre des monitors et des vedettes rapides ennemies. Après une courte bataille, l'adversaire s'est retiré.



Un des quais du port militaire de Bizerte.

POUR AMÉLIORER LA QUALITÉ DU PAIN :
 effort des producteurs discipline des consommateurs

Paris, 16 novembre. — Le ministère de l'Agriculture et du ravitaillement communique ce qui suit :
 Diverses informations de presse font état de procédés nouveaux de mouture et de panification qui seraient susceptibles d'améliorer la qualité ou l'aspect de notre pain.
 Il importe que l'opinion n'ait pas d'illusions sur la portée pratique de ces divers procédés : ils peuvent donner certains résultats intéressants en fabrication expérimentale, mais il ne faut pas se laisser tenter, pour de nombreuses raisons, par ces procédés.
 L'office des céréales fait tous ces efforts pour obtenir des moutures et des boulangeries, un travail aussi satisfaisant que possible et pour régler contre certaines négligences ou imperfections qui peuvent être constatées. Mais, la livraison intégrale de la récolte et la cessation de certaines fraudes restent la première condition d'un abaissement du taux d'extraction. C'est donc avant tout par l'effort des producteurs et par la discipline de tous les consommateurs que l'on pourra mettre en œuvre les améliorations nécessaires pour améliorer la qualité du pain.